

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA TSAV

L'activité humaine se situe sur trois plans : la pensée, la parole et l'action.

Aussi, notre maître de la Kabale et nos commentateurs insiste dans de nombreux textes sur ces trois outils exceptionnels et formidables que le Créateur a mis à notre disposition. Cependant, du fait que nous vivons dans le monde sensible et que nous sommes attachés au monde matériel, nous n'accordons d'importance et de valeur qu'aux choses qui nous semblent avoir un sens immédiat.

Le monde de l'action est celui que l'on privilégie dans la mesure où il est plus concret car on peut voir, entendre, toucher. Le monde de la parole est, quant à lui, un univers un peu plus abstrait parce qu'il se situe dans une perception plus difficile à palper.

Quant à la pensée, nous ne lui accordons que peu de place et peu d'importance et pourtant sur le plan spirituel, la pensée est considérée comme primordiale.

Le Nefech Ha'haïm dit que toute pensée et toute parole exprimée n'est pas perdue, bien au contraire, elles s'inscrivent dans le registre de ce monde et celui des sphères célestes. Ainsi, si l'on pense faire une mitsvah, celle-ci sera enregistrée et son empreinte sera scellée. Il ajoute que deux personnes peuvent commettre la même faute et malgré tout leur sanction sera différente, selon la pensée qui a motivé l'acte. Aussi, la parole est l'habit de la pensée. Si je ne domine pas mes pensées, je suis envahi par un monde imaginaire qui peut me faire chavirer dans cet océan de la vie.

La paresse, les chimères nous font perdre des instants précieux, souvent il nous est difficile de commencer une nouvelle activité et nous devons, pour cela, surmonter de nombreuses difficultés. Tout dépend, avant tout, du regard que nous portons sur ces épreuves ; si nous les regardons au microscope, elles prennent une taille qui est de taille et nous sombrons alors dans le désespoir.

Il nous faut, sans cesse, écarter de notre chemin, tous les éléments perturbants qui nous perturbent dans cette ascension vers le progrès et qui nous plongent dans les regrets. Aussi, la paracha commence par cet enseignement de l'importance de la pensée à travers ce sacrifice la Ola l'holocauste, ce sacrifice qui était entièrement consumé. Tous les commentateurs s'interrogent sur la raison de cette formulation de la Torah : « Ordonne à Aaron et à ses fils ce qui suit ». Tsav ordonne signifie comme le souligne Rachi : « Ceci est un langage d'empressement de façon immédiate et pour les générations, il convient de mettre en garde là où il y a une perte financière ».

« Hessron Kiss » peut signifier « perte financière » mais aussi absence d'enveloppe. En effet, la Ola l'holocauste est un sacrifice qui est consumé entièrement -contrairement aux autres sacrifices où le Cohen a une part qui lui est réservée- il pourrait donc être enclin à montrer une certaine nonchalance dans son service. Mais, peut-on croire que le Cohen manifesterait peu d'entrain à assurer son service. Nos sages enseignent que le mauvais penchant a tendance à affaiblir l'homme dans son service divin notamment lorsque son porte-monnaie est en

question. Ainsi, le Zohar enseigne que plus difficile que tout, est la perte financière pour l'homme.

Deuxième sens de « Hessron Kiss » : absence d'enveloppe. Tous les organes du corps ont une enveloppe : pour ne pas voir, il suffit de fermer ses paupières (ses volets) ; pour ne pas entendre, de boucher ses oreilles ; pour ne pas sentir, de boucher le nez ; pour ne pas parler, nous avons deux murailles, la mâchoire et les lèvres mais pour ne pas penser nous n'avons aucun élément matériel pour arrêter l'émergence de cette faculté. Il ne faut pas croire que la pensée n'a pas d'incidence.

Comme l'enseigne nos sages à propos du verset « Veassita Maake Legagekha » et tu feras un parapet à ton toit. Il s'agit littéralement de mettre un parapet dans notre maison, sur notre toit pour assurer la sécurité de tout un chacun.

Mais le sens allégorique plus profond de ce texte est de nous enseigner que le toit de l'homme c'est son cerveau et qu'il est extrêmement vulnérable, fragile et que l'on peut trébucher de par les pensées qui nous traversent. Il convient donc de mettre des délimitations, des gardes fous à la pensée. D'ailleurs, le mot Maakek signifie parapet les lettres à retour donne les mots suivants : « les pensées d'une faute sont plus graves que la faute elle-même »



Nous voyons, à travers cet enseignement les capacités inouïes de la pensée, son incidence sur l'être car elle est comme une gangrène qui atteint l'homme, le poursuit sans relâche et le conduit à fauter. Comme l'a dit Shlomo Hamelekh dans les proverbes « la pensée de la folie n'est que pêché ».

Alors, pensons bien, afin de ne pas avoir à panser les plaies de nos erreurs.
